

# Découvrir Ernst Toller, contemporain de Brecht

Écrite en 1927, « Hop là, nous vivons ! », montée aux Abbesses, a des résonances actuelles

## Théâtre

Le théâtre, cet art de tisser le présent avec le passé, offre parfois de bouleversantes redécouvertes. C'est le cas de ce *Hop là, nous vivons !* (quel titre !), qui ramène fort opportunément sur le devant de la scène un auteur de première importance, pourtant peu joué en France : Ernst Toller.

Ce contemporain de Brecht, fils de commerçant juif né en 1893 dans la partie alors allemande de la Pologne, est l'un des meneurs de l'insurrection spartakiste (1919) en Bavière. D'abord condamné à mort, il se retrouve pour cinq ans incarcéré en forteresse, où il commence à écrire.

Il est donc un homme jeune, engagé, dans l'Allemagne des années 1920, celle de la défaite, de

la montée du nazisme, de la crise économique et de la déréliction morale. Ses drames – dont quatre chefs-d'œuvre, *La Transformation* (1919), *L'Homme-masse* (1921), *Hinkemann* (1923) et *Hop là, nous vivons !* (1927) – questionnent les idéaux et les erreurs révolutionnaires, l'utopie et le réalisme en politique.

Et cela d'une manière très différente de celle de Brecht. Toller se situe d'emblée et irrémédiablement dans le clan des perdants – c'est notamment ce qui contribue, aujourd'hui, à lui donner tant de force. Emigré aux États-Unis en 1933 en raison des persécutions nazies, accablé par la victoire de Franco en Espagne et par les accords de Munich, il se pend à New York en 1939.

*Hop là, nous vivons !* est une sorte d'autobiographie dramatique

dont le héros, Karl Thomas, ressemble comme un frère à Toller. Condamné à mort, puis gracié, à la suite de l'écrasement d'un mouvement révolutionnaire, il se retrouve pour huit ans en hôpital psychiatrique.

### Série de plaies à vif

Quand il en sort, il ne reconnaît plus le monde. Parmi ses anciens camarades, certains ont purement et simplement trahi, comme Wilhelm Kilmann, devenu ministre de l'intérieur d'une république déliquescence. D'autres ont gardé intacte leur foi révolutionnaire et végètent dans une société normalisée, menant des actions ponctuelles, là où cela peut être utile.

Écœuré, déçu par un prolétariat incapable de se révolter comme de se saisir des mécanismes démocratiques pour faire changer les choses, Karl projette de tuer le « traître » Kilmann. Il se fait doubler par un jeune prolo gagné au nazisme, dans un pays où montent la corruption et la haine de l'autre, le juif. « *Est-ce le monde qui est fou, ou moi ?* », se demande Karl Thomas.

Toller, avec son extraordinaire sens du dialogue et de la situation, fait s'incarner les idées à travers des personnages incroyablement vivants, plongés au cœur du destin. *Hop là, nous vivons !* est un subtil mécanisme qui interroge l'absolu révolutionnaire sans jamais remettre en cause sa nécessité et sa dignité profondes.

Et c'est là, dans cette figure d'un jeune « héros » dont tous les repères explosent, largué dans un monde qui change à toute vitesse, qui se défait, et incapable dans ce

contexte de trouver les bons moyens d'action, que la pièce est si intéressante, si parlante aujourd'hui.

Le metteur en scène, Christophe Perton, que l'on n'avait jamais vu si inspiré, a tricoté à partir de cette formidable matière un spectacle d'une belle intensité, palpitant dans sa progression dramatique. Sa mise en scène, loin de tout messianisme révolutionnaire, ouvre plutôt, dans sa manière très fine de faire dialoguer l'histoire et notre étrange aujourd'hui, une série de plaies à vif.

L'utilisation de l'image et le sens du montage sont ici particulièrement remarquables. Quant à la belle scénographie épurée conçue par Malgorzata Szczesniak, collaboratrice habituelle du metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski, elle permet de dérouler avec fluidité cette pièce réputée injouable à cause de la diversité des lieux et des situations où elle se tient.

Alors même que le spectacle gagnerait encore en force si tous les acteurs étaient au même niveau, les questions dérangeantes posées par Ernst Toller font leur chemin dans la conscience. *Hop là, nous vivons !* Oui, mais à quel prix ? ■

FABIENNE DARGE

**Hop là, nous vivons !**, d'Ernst Toller.  
Mise en scène : Christophe Perton. Avec Gauthier Baillet, Yves Barbaut, Vincent Garanger, Pauline Moulène... Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris-18<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Abbesses. Tél. : 01-42-74-22-77. A 20 h 30, jusqu'au 23 février. Puis à la Comédie de Saint-Etienne du 25 au 28 mars. Durée : 2 heures.